

LA FERME de la TOUR

Le seigneur de Mimet possède, en-dehors de son château, des terres nobles, c'est-à-dire qui ne paient pas d'impôts au roi. Il s'agit du domaine de Château Bas, de la Bastide Neuve et de la Tour. Ces trois propriétés sont presque contiguës, formant un assortiment de terres capables de produire des cultures variées. Pour la Tour, les principales sont la vigne, l'olivier et le blé, plus les troupeaux. Soit le vin, l'huile, la farine, la viande et le lait, plus les dérivés de chaque production. Pour ces propriétés, les seigneurs doivent prêter l'hommage au roi. Le premier dénombrement où figure la Tour fut établi par Antoine Foissard Chaussegros, le 26 avril 1537. On la retrouve en 1680, 1688, 1701, puis en 1790 pour le recensement des biens du seigneur de Gras de Prégentil, évalués à 2047 livres de revenus, rien que pour la Tour. Château Bas était un peu au dessus avec 2610 livres mais avec des terres plus riches, la Bastide Neuve ne faisait que 396 livres, de la terre de bancaous et de collines.

La Tour resta en exploitation jusqu'au XX^e siècle, vers les années 1970.

La ferme de la Tour s'appelle ainsi parce qu'elle était dotée d'une tour de défense. Elle faisait partie du domaine seigneurial et sa construction a dû se réaliser en même temps que le château de Mimet.

On remarque sur la tour une entrée voûtée en plein cintre comme il y en a trois autres en haut, dans le château. L'une pour accéder à une salle basse au pied du donjon, une autre qui se trouvait au-dessus du sol, toujours pour pénétrer dans le donjon ; la troisième, elle aussi en hauteur pour accéder au four banal du village. Elles sont toutes les quatre semblables et sans doute produites par le même tailleur de pierre et dans le même matériau: celle de la Tour date, comme celles de la forteresse, du X^e-XI^e siècle. Comme la seconde, elle est placée en hauteur: on y accédait par une échelle que l'on sortait et entraînait de

l'intérieur. Cette tour dotée de meurtrières permettait la protection de la ferme : un avant-poste et on y abritait les récoltes et peut-être des impôts en nature.

Elle se dressait à l'angle sud-ouest d'une grande salle protégée elle-même par des fenêtres formées en meurtrières. Il n'y avait que la porte à défendre. C'est là qu'on entreposait les sacs de blé, avant de les descendre au moulin d'eau faisant partie de la Tour pour en faire de la farine, puis on les remontait à l'abri. Le seigneur acceptait-il de protéger les récoltes des paysans ? On ne peut répondre mais c'est envisageable : le blé, c'est la farine et le pain. Le pain, c'est 60 à 80% de l'alimentation au moyen âge. Le maître perçoit des impôts pour ces services : ce sont les banalités (1/20^e pour le moulin, 1/40^e pour le four), il a intérêt à ce que ses paysans aient de quoi se nourrir !

Mais vers le XV^e-XVI^e siècle, le seigneur fait agrandir les bâtiments vers l'est. Une salle importante et sans doute une sorte de logement pour un hôte de marque. Pour montrer son importance et pour être à la mode, il fait ouvrir une fenêtre à meneaux : elle permet de voir les montagnes, les collines et le château, en haut, à Mimet ! Et il faut défendre l'entrée : on l'a faite en chicane avec à droite une arquebusière qui tire de l'intérieur, plus deux portes : l'une à l'extérieur, l'autre dedans, quand l'une est ouverte, l'autre est fermée sur un espace réduit et sombre. De plus, l'ouverture extérieure se trouve contre le mur de la bâtisse : avantage seulement aux gauchers : ils sont minoritaires !

La Tour se défendait bien. Même si les travaux des années 80 l'ont dénaturée : tour traitée tel un pigeonnier avec toit en pente, perte de l'entrée en chicane, comblement de l'arquebusière...

Mais, la vie de la Tour n'est pas finie. On lui ajoute, sans doute au XIX^e siècle, une étable à vaches. Les seigneurs ont été éliminés par la Révolution et la Tour qui appartenait au seigneur de Gras de Prégentil est passée de main en main puis à une autre famille de la Noblesse, les de Foresta, ils posséderont aussi Château Bas qui sera l'une de leurs

résidences. Ils sont issus d'une petite noblesse qui saura grandir dans les campagnes napoléoniennes et il achèteront des terres, base encore de la richesse jusqu'à la révolution industrielle. Les vaches servent pour le le travail, le lait et la viande. Jusqu'ici, à Mimet, on ne disposait que de chèvres et de moutons et parfois, d'un cochon et de volailles, attestées par des pondoirs en pierre.

En 1925, la mairie de Mimet achète aux Foresta la Tour. La propriétaire d'alors est Madame de Closmadeux : elle a reçu donation de la Tour de Madame Marie-Joséphine de Foresta, épouse de Monsieur Henri de Villevert, chef d'escadron de cavalerie. Madame de Foresta a fait donation le 11 mai 1909, elle meurt le 8/12/1918 : elle possédait la Tour depuis le 9/10/1871.

En 1925, Albert Deleuil, maire de Mimet, achète la Tour pour le compte de la mairie, le 30 juillet. Il était charpentier aux mines. Le domaine faisait 44 hectares et coûtera à l'achat 36.000 francs à la commune, plus 7.000 francs de frais.

Parmi les derniers exploitants, on retrouve le nom de Louis Bosi, nom biblique : il y travaillera depuis 1949 jusqu'en 1964, dont 16 ans avec Madame veuve Perrachon Augustine, de 1949 à 1955, date de la mort de cette dernière : elle s'occupait des vaches et vendait le lait au détail, directement sorti du pis de la laitière et sous les yeux des enfants, chacun avec son pot à lait. Plus tard, à la place des champs, on construisit au quartier de la Piboule (peuplier), un magnifique terrain de foot qui sert deux ou trois fois par an, puis un petit lotissement de villas. La Tour n'avait plus de paysans : la "poterie de la Tour" s'installa, puis, après restauration, un restaurant, une salle d'exposition et un parking, juste sur l'aire à battre le blé. On put sauver, de justesse, la fenêtre à meneaux, la tour en partie. L'arquebusière, les pondoirs pour les poules, l'entrée en chicane disparurent. L'aire à battre est sous le goudron ! On était vers 1990. On n'arrête pas le progrès...

Sans oublier le bassin de la Tour, alimenté depuis le Lavoir : on cultivait autour, des légumes et des poiriers. L'ancienne route, on en voit encore le petit pont, était trop étroite : on en fit une nouvelle, plus large, elle passa sur le bassin, on était vers 1970-80.

Nostalgie ? Non. Mais réflexions : on sait où on va si on sait d'où on vient, sinon on va dans le mur ou dans le trou !